

An abstract painting with a dense, chaotic composition of bold, thick brushstrokes. The color palette is dominated by vibrant reds, blues, oranges, and yellows, set against a background of white and grey. The forms are organic and expressive, with some areas showing fine details like small dots and lines. A large, bold, yellow sans-serif text 'BSSA' is superimposed over the center of the image. In the bottom center, there is a small circular logo featuring a stylized figure.

BSSA



C O R P S

M É M O I R E
M A T É R I A L I T É
P A R C E L A , J E
S U I S M O U V A N T



UN TEXTE D'EMMANUEL TUGNY
DES PEINTURES DE BERNADETTE FÉVRIER



*Voie lactée ô sœur lumineuse
Des blancs ruisseaux de Chanaan
Et des corps blancs des amoureuses
Nageurs morts suivrons nous d'ahan
Ton cours vers d'autres nébuleuses*

Apollinaire, Chanson du Mal-aimé

À Vivien.

Pour Carmeline.

Et pour qu'Adam ait des voyages.



Et pour que l'orme soit d'absence absous et fendu à
son centre – la poudre machinant sa corde – et qu'un
sagou y entre / lors même qu'en sa période des ormes
ménagée / l'annonce un homme en armes à des mornes de
nuit et dit : « – petit ! »

« – Petit... »



Sombre or immensément se ravine un bon dos.

La main – rocheuse languidement et fraîche – déporte
un signe vague vers la blessure d'eau morte qu'énocte un
nouveau songe à la zone accourue.

Anne revient et cependant qu'une mouette carpe et vire
à la gorge sous des mansions de dix-mille pieds tournés.
À la roue l'ancre orange ramène la crue de sang noir aux
fourrures. Courte lange à l'épaule du grand dur vous arrime,
dont le menton cependant que ces massifs mus du sud
passent en passant vers les tours et le tour frais. Un oiseau
pique dont l'os toué a fait sans doute bien souvent sa nuit.

La croix est celle qui a vécu et dévale le morne. Une jatte est disposée aux sources et les poudres de soufre font bouillon et liqueur – entrelacs à vert pierre – pour autant la théorie de vertèbres sinuant brèves la repose et du lait ombre doux l'os défilé au cœur qui pose / surprise d'avoir encore été du Monde.

À la cuiller à la rame l'ample remuement octroie des valves
dans le matin et parce qu'il n'est au franc-jour de la joue
qu'un crabe pour monter en terre à la pesée de l'appareil
sage des mèches, une ancre mord à l'aine qu'un corps avait
tombé.



C'est un cours triangulé de lave sombre où le noyau a mis
de sa chair à gâter. Un soleil a croc et bouche et la pointe de
l'épée creuse nuque et sacrum pour qu'un nombre de danse
soit hors l'offre murmurée d'un départ et d'un être.

Je chante une allée aux laves et aux bêtes et la scansion
douce d'une étoile tarée qui s'illune en repos pour les paluds
qui posent.

Mille griffes en effet ont rendu un orme et donné une plage
que fouille l'épée & la voix d'une autre île.



Japho et Tarsis et pour dire / que ce soit formé en envers et
dormant médian de nul ordre.

Qu'Anne porte en mémoire.

Petits enfants ronds de Ninive.

Et couronnés.



Au cœur de la terre l'axe est ménagé par les rameurs et le
silence de la nage fait cran à la proue d'éternel / et fait face.
Mais parallèlement c'est un nœud où fondent les mesures
de tempête et la mort ceinturée par les claires que raffine
le galbe ressourcé des chairs pour qu'une glande sourde
ouvre les dents et mime la grande peur. L'orme aussi gratte
de son ombre /bouillon bassiné par la voûte où deux lignes
gourdes, pour être de crête ou d'abîme, fument.

Inégalement planes.



La bleue et l'ambre enflent d'un petit crabe la paume
de la noyée – le premier saute son tour et les cercles le
connaissant –.

Le fourreau est un moment entier l'organe insigne de toute
chose aimée et corne et pleure de son mignon signal.

« Petit » et c'est une jeune femme petite.

Et toute couronnée d'ulmaire.



Ainsi allait à Oropos vers un bâtiment double / quoique
sur l'os d'une baleine la couchant / qu'endormant un lion
imberbe et beau lançant des dés sur un plateau danseur et la
veillant. La veine est d'une jeune femme tombée du revers de
la marne sur la langue de terre où la rivière passe comme des
cottes l'emportèrent levant.



EMMANUEL TUGNY
© Jacques Lalanne, 2006.

Abandonne
toute notion
de genre,
de catégorie.

Balance tes a priori.

Et n'oublie pas qu'ici,
l'édition numérique et ses
mises à jour sont incluses,
et c'est sans frais !



Scanne le code QR ci-dessus
avec ton smartphone,
ou rends-toi à
l'adresse suivante :

gwencatalaediteur.fr/XXXXXXXXXX

Tu auras ainsi accès
à l'édition web du livre,
ainsi qu'à ses
éditions numériques
pour liseuses, tablettes,
Kindle et ordinateur.





2017

GWEN CATALÀ ÉDITEUR,
EMMANUEL TUGNY &
BERNADETTE FÉVRIER

ISBN 978-2-37641-021-8
ISSN EN COURS



EMMANUEL TUGNY BERNADETTE FÉVRIER

Au terme d'un séjour de quelque dix ans au Brésil, Emmanuel Tugny nous livre *Bossa*.

Issu de la haute tradition du poème épique, le texte est le récit imaginaire, presque mythologique, de l'aventure maritime d'une jeune captive.

S'y mêlent le Brésil colonial et la méditerranée biblique et humaniste.

Bossa terrasse avec une radicalité sensuelle les codes de la littéralité au profit d'une danse, d'une transe du monde, des corps et de la voix.

À cette danse s'adjoint la peintre Bernadette Février : une fresque qui en accompagne l'érotisme, en souligne les ruptures, les densités. La fresque surgit sous le texte, peut s'y mêler pleine page, et devient à son tour la carte qui nous y porte.

38 euros

DILICOM 3052450459409

ISBN 978-2-37641-021-8

DISTRIBUTION HACHETTE LIVRES

l'édition numérique est incluse

GWENCATALAÉD.



9 782376 410218